



BULLETIN N° 28

Juin 2017

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 05.62.68.13.53
courriel : association.artiga@gmail.com—Site : Association Artiga

Chers amis,
Le samedi 12 août nous aurons notre Assemblée Générale au cours de laquelle je démissionnerai de la présidence. Je pense qu'Artiga va continuer sa route : il y a en effet une nouvelle présidence probable qu'il faudra élire. Cependant si quelqu'un parmi vous veut se mettre sur les rangs, il est encore temps de m'en aviser. De l'émotion pour moi, après ces quatorze années passionnantes avec vous et quelques réalisations dont nous sommes tous très fiers.

Le 30 avril, nous avons vécu une très belle journée avec la visite des prieurés fontevristes du Gers. Pour moi qui me suis tant passionnée pour l'église de Vopillon, terminer avec les prieurés fontevristes du Gers, quoi de mieux ? Vous en avez un petit reportage dans ces pages.

Il reste beaucoup à faire dans l'église de Vopillon : électricité, plafond, murs et bien sûr peintures murales. Je compte sur chacun de vous pour aider votre association à réunir autant de fonds que possible pour aider la mairie de Beaumont à avancer dans cette restauration. Venez par exemple au stand Artiga le 23 juillet à Vopillon,... faites un don dans le tronc au fond de l'église,... et ceux qui n'ont pas encore réglé leur adhésion 2017, n'oubliez pas de le faire !

C'est toujours 15 €, 25 € pour un couple, 35 € pour une adhésion de soutien, et à partir de 50 € si vous voulez être membre bienfaiteur.

Merci !

Avec toute mon amitié,
Geneviève Préchac

LE CALENDRIER 2017

Dimanche 23 juillet : Stand Artiga au vide-grenier de la Fête locale de Vopillon.

Samedi 12 Août à 11 h : Assemblée Générale dans la salle des fêtes de Vopillon.

Au mois d'Octobre à 15 h, Conférence de Jacques LAPART et dégustation de châtaignes grillées, salle des fêtes de Vopillon.



Un Rendez-vous gascon-berrichon chez les Dames de Vopillon

Par Christine Champion

« L'Association des Prieurés Fontevristes » est en effet venue depuis l'Indre, pour découvrir ce qui reste de nos trois prieurés gersois. La veille ils avaient visité les prieurés du Lot-et-Garonne. La rencontre de nos deux associations a été des plus sympathique. Le groupe comptait vingt quatre personnes, moitié-moitié des deux associations. Parmi les visiteurs il y avait notamment un jeune archéologue, une historienne de l'art et la directrice des Archives du Maine-et-Loire ainsi que plusieurs propriétaires d'anciens prieurés qu'ils ont restaurés : je citerai les prieurés de Longfont dans l'Indre et Fongrave dans le Lot-et-Garonne. Leur expérience est des plus passionnante et riche d'enseignements quand il y a encore tant à faire dans l'église de Vopillon.

G. Préchac



A l'initiative de Geneviève Préchac, au printemps 2017, nous, les amis de l'ordre de Fontevrault, sommes venus du Berry, du Poitou, du Périgord et autres lieux, pour rendre hommage à ces Chrétiens qui fondèrent la France que nous aimons encore au XXI^{ème} siècle. Une France dont on respire encore le bonheur de vivre malgré les difficultés répétitives, et une foi incommensurable, ainsi que le goût de la beauté et les compétences en architecture : choix de ces pierres, celles du pays, dorées au so-

leil couchant, choix de leur agencement, de leurs chapiteaux, mais toujours suivant le même plan architectural* depuis Robert d'Arbrissel depuis la fondation de l'ordre de Fontevrault.

Bref, nous nous sommes tous retrouvés sous le cèdre bicentenaire de Vopillon près du cimetière, d'abord entre Gascons, avec joie, et puis nous avons accueilli les Berrichons et Périgourdins, en espérant que tout se passerait aussi bien que possible. Mais déjà l'ambiance s'annonçait positive : les voyageurs se montraient admiratifs des la beauté des paysages gascons. C'était de bon augure.

Notre hôtesse attendait avec anxiété ce beau monde, treize personnes, propriétaires d'autres prieurés fontevristes, historiennes, architectes, ou même de la Fondation du Patrimoine.

Une première présentation du hameau, puis de l'ensemble de ce prieuré nous permit de prendre la mesure du terrain d'ensemble, avec l'essentiel de ce qui peut rendre autonome tout monastère :

un espace assez grand, entourant littéralement l'église et les bâtiments conventuels ; surplombant la rivière La Losse (ou l'Osse), et son moulin, indispensable, par des murs de fortifications assez élevés. Et dans l'enceinte, on découvre ensuite, le long du chevet de l'église, d'abord un mur de soutènement sur lequel on peut voir des restes de fenêtres médiévales ; puis un mur à meurtrières datant peut-être du XI^{ème} siècle.

Ensuite, après avoir parcouru la prairie fraîchement tondue, et observé avec sympathie ces murs révélateurs de la beauté de la pierre et de l'importance que devait avoir ce prieuré, nous avons franchi un arc en plein cintre dans le mur nord nous ramenant vers l'église, sur notre gauche. Nous nous sommes trouvés là, exactement à l'emplacement de l'ancien cloître. Malheureusement, aucun reste, dit-on. Les monticules herbeux pourtant nous indiqueraient plutôt que les colonnes et chapiteaux seraient là, sous nos pieds, attendant vainement que quelqu'un prenne sa pioche, mais la

* constat de nos visiteurs fontevristes

rumeur en Gascogne semble s'y opposer... Il eut fallu le courage de nos amis propriétaires de Longefont dans le Berry, pour creuser là, vaille que vaille...



Mais l'église déjà retient l'attention des pèlerins fontevristes, qui cherchent dans le « cloître » à s'expliquer les traces de constructions le long de son mur nord, courant en diagonale depuis la toiture actuelle jusqu'à mi-hauteur. Au même moment, d'autres personnes prennent la mesure de la propriété en découvrant une longère, la petite métairie des Dames de Vopillon.

Enfin, Geneviève put commencer la visite de l'église de Vopillon, dont le fronton ne date que de 1774 gravé dans la pierre.

En tout cas, cette minuscule et pauvre église restaurée plusieurs fois, sans aucun luxe d'aucune sorte a révélé des belles peintures murales probablement aussi anciennes que ses fondations, surtout dans la porte gothique donnant sur la sacristie : on y distingue notamment les Rois mages, la Flagellation ou les Rameaux, et puis derrière l'autel, avec de très bons yeux un St Jacques le Majeur et sa coquille !

En sortant de l'église, on remarque un magnifique et grand tableau du XVIII^{ème} siècle représentant la Crucifixion, et aussi un ancien chapiteau gothique qui a été creusé pour servir de bénitier.



Les persécutions que les Dames de Vopillon endurèrent au cours des siècles depuis la guerre de cent ans, les guerres de religion, et finalement la Révolution française, les chassèrent définitivement de chez elles, en 1792. Le temps et l'hostilité répétitive d'un certain nombre de politiciens ingrats, et jusqu'en

1905, eurent raison de leurs bâtiments, successivement incendiés, à moitié détruits, et finalement dépecés par certains « acquéreurs de biens nationaux », quelques voisins peu scrupuleux... enfin par l'Etat français lui-même.

Au final, l'ordre de Fontevrault lui-même est éteint, alors qu'au XXI^{ème} siècle, il pourrait justement répondre au besoin (vital pour les femmes d'aujourd'hui) de reconnaissance du rôle essentiel de la femme - tant mariée que célibataire, ou consacrée à Dieu – son rôle maternel : à l'égard de ses enfants, ses élèves, ses malades, ses pensionnaires, ou protégés.

Et pourquoi spécialement maternel pour les religieuses ? Justement parce que Robert d'Arbrissel leur fondateur avait compris la demande du Christ lui-même :

D'abord à Marie :

- « Femme, voici ton fils »

Ensuite à St Jean :

- « Fils, voici ta mère »

A partir de ce récit, toute religieuse ayant compris et adopté cette vocation-là pouvait retrouver dans cet Ordre le même statut, dans la

mesure où les moines correspon- draient à leurs corrélatifs : des fils pour des mères.

Ainsi la Mère de l'ordre de Fontevrault devenait La Mère supérieure des moines de Fontevrault autant que des moniales de tous les prieurés.

Aucune gêne, puisque de toute façon les moines, les « Frères » comme on les appelait leur disaient la messe et les confessaient.



Berrichons et Gascons, nous avons beaucoup aimé cet endroit si attachant. Et le repas qui suivit scella notre amitié naissante par la délicatesse de ses saveurs résolument gasconnes.

Christine Champion



Qui n'a jamais rêvé de découvrir un trésor ?

par Christian de Lagarde

C'est l'extraordinaire surprise à laquelle nous avait conviés

Artiga avec la journée fontevriste de ce dimanche 30 avril. Placée sous le signe de la découverte de cette spiritualité oh combien moderne mais trop ignorée, au travers de la visite de trois prieurés, la journée avait bien commencé à Vopillon.

Geneviève Préchac, plan du prieuré du Paravis à la main - magnifique prieuré délaissé et à l'état d'abandon à côté de Feugarolles en Lot-et-Garonne - nous démontrait la similitude de Vopillon avec ce prieuré et comment un petit morceau (pas si petit que cela à Vopillon) permettait de reconstituer le tout à l'image du Paravis.

Force était de croire qu'effectivement tous ces prieurés fontevristes étaient bâtis sur le même modèle avec une organisation des lieux répétée rigou-

reusement, et toute la symbolique attachée.

Parfait !

Mais ensuite, pourquoi donc s'arrêter au Brouilh-Monbert pour poursuivre cet examen ? De l'extérieur, rien à voir. Pas la plus petite forme de chapelle, pas un clocher ni même un clocheton. Rien ! Juste un indice : une rue qui porte le nom de « chemin de Fontevrault » et une grange, disons peut-être une étable, derrière un mur quelconque.



Et là ! Trésor des trésors, derrière la grange, resplendissant dans la pénombre, un tabernacle en bois doré, posé sur un autel sans aucun ornement ni décor, se suffisant à lui même, unique témoin, vrai témoignage du cœur de l'ancien prieuré fontevriste.

Premier émerveillement !

(Suite p. 8)



*Le groupe à la recherche
du trésor...*



*Le Brouilh : Autel Louis XV
et tabernacle Louis XVI*



Cependant il faut aussi faire le tour de la question : après le cœur, voir l'extérieur ! Et sous le lierre envahissant, découvrir le chevet de l'église, abside et absidiole bien conservées qui ne demandent qu'à se laisser regarder et, en fermant les yeux, à permettre de tout reconstituer.

Un tout petit morceau, mais tout y est.

Grandiose !

Christian de Lagarde



Dans la grange on distingue le grand arc roman, passage entre l'abside et l'absidiole



Dame nature a repris ses droits !





Chapiteaux du chœur de l'église du couvent du Brouilh





*Chevet de l'absidiole
Le chœur de l'abside ne se devine qu'à l'œil nu à travers un lierre gigantesque*



Dame nature a repus ses efforts !!



Vestige d'un « Christe »

L'église paroissiale du Brouilh

En arrivant au village du Brouilh, on ne voit que le clocher de l'église qui a pour vocable St Jean l'Évangéliste. Vous avez dit « St Jean » ? Tiens tiens !

Les Frères de St Jean de l'Habit de l'Ordre de Fontevault ont été curés dans toutes les paroisses où les moniales avaient leur couvent, et ce jusqu'à la Révolution...

Le Brouilh s'en souvient, avec le « chemin de Fontevault » et « l'église St Jean » !



L'abbaye de Boulaur, ancien prieuré de Fontevault

par Geneviève Préchac

Après le Brouilh et un déjeuner au « Papillon » de Preignan, (très bonne adresse) nous étions attendus à l'abbaye cistercienne de Boulaur qui fut fondée au 12^{ème} siècle, comme Vopillon et Le Brouilh. Le prieuré de Boulaur, lui, dura jusqu'au-delà de la Révolution, puis après quelques années d'abandon fut repris par des Cisterciennes en 1948.

Dans l'ordre de Fontevault, atypique s'il en est, les prieurés dépendaient de l'Abbaye de Fontevault. Ils étaient autonomes, gérés par leurs propres mères prieures (d'où leur nom de prieurés) mais sous l'autorité générale de la seule Mère Abbesse de qui dépendaient aussi les moines ... contrairement aux monastères cisterciens ou bénédictins qui ont, chacun, leur propre Père Abbé ou Mère abbesse. Chaque monastère est donc une abbaye. (Exemple : Boulaur ou Flaran).

Visite très intéressante, avec le chaleureux accueil de Sr Sylvaine qui s'est spécialisée dans l'Histoire de Fontevault et nous a passionnés pendant deux heures. Je lui renouvelle nos plus vifs remerciements et les miens en particulier.

La tribune du « chœur du haut » où les moniales fontevristes récitaient ou chantaient les offices de la journée à commencer par l'office de nuit matines, le matin les laudes, prime, tierce, l'après-midi sexte, none, et enfin vêpres, et complies le soir.





Le « chœur du bas » des religieuses fontevristes d'où elles assistaient à la messe. Au fond à travers la petite grille on distingue le grand autel. Au dessus, la tribune du « chœur du haut ». Sur la photo page de gauche on voit cette tribune de l'autre côté.

On peut constater sur ce dessin qu'à l'époque il y a deux petits autels dans le « chœur du bas » ainsi qu'un confessionnal. De l'autre côté du mur et de la petite grille, il y a le chœur où les paroissiens se retrouvent le dimanche.

A la lumière de ce précieux dessin d'une fontevriste en 1900 (visible à Boulaur) on comprend un peu mieux le mur ouest assez énigmatique de l'église de Vopillon. C'était ce même mur surmonté d'une tribune !

A paraître en 2017/2018 :

Geneviève Préchac, *Les Dames de Vopillon*, une tentative pour faire revivre le couvent, à travers la vie ordinaire des religieuses : descriptif, prière et travail, et longue histoire...

Escalier de l'Abbaye de Boulaur

Un très grand merci à Aurélie Schnell, historienne de l'art participant à cette journée, pour avoir bien voulu nous confier son joli reportage-photos dont nous n'avons utilisé qu'une petite partie.



C'était à Vopillon en 1830

... Il va falloir refaire le porche, le tableau déchiré doit être réparé, le carrellement de l'église enfoncé, écrasé par la chute de la voûte doit être refait, le lambris est à refaire en entier... écrit le charpentier, B. Darroux !...

... Toute la voûte et la toiture de l'église de Vopillon tombèrent à la fois vers l'année 1827 et dans leur

*chute, elles écrasèrent les autels et les meubles. Cette église a été réparée aux dépens des habitants de la section. La cloche qui s'était fêlée a été coulée de nouveau et augmentée d'un quintal, l'année dernière au moyen d'une souscription volontaire. Ils n'ont encore pu se procurer une commode ni changer le tabernacle. Mgr Montillet**

* Archives départementales du Gers V 38 (devis du charpentier en 1830) - et V 1101 (enquête lancée par l'archevêque d'Auch Mgr Montillet en 1840) - Cependant il y a un problème de date : sur la cloche est inscrite la date 1856 à côté du nom du fondeur : Escoubet de Ramouzens...

Détail estimatif du Lambris de
L'église de Vopillon :

Superficie Carrée cent trente sept mètres
fraix pour un mètre carré de ce Lambris
avec les soliveaux de zéro mètre Dix —
Centimètres sur treize centimètres d'équarrissage.
un mètre carré contiendra en y comprenant
toutes les fournitures de planches, soliveaux
Lambourdes, clous, façon et pose . . . 18^{fr} 50^{cs}
Les cent trente sept loises cy dessus contiennent
six cent seize francs cinquante centimes. cy . . . 616^{fr} 50^{cs}
Echafaudages.

L'échafaudage contiendra en y comprenant les
poteaux, les moises, les planches, les clous
et les fraix de chargement cinquante
centimes par mètre carré: au prix de
cinquante centimes le mètre carré, les cent
trente sept mètres cy dessus contiennent
soixante huit francs cinquante centimes. cy . . . 68^{fr} 50^{cs}
pour fraix de conduite 000 —
pour honoraires 000

Total . . . 685^{fr} 00^{cs}

fait et dressé à Vopillon le 20. 10^{bre} 1830
Le Maire

M: Andouaud

Le maire, Mathieu Andouaud fit faire des devis. Voici celui concernant le lambris.

Carrelage de l'église soixante douze mètres
 à trois francs le mètre, montent deux cent
 seize francs. ci 216^{fr}
 un appui de communion avec le fer pour
 le soutenir estimé soixante cinq francs. ci 65^{fr}
 charpente et couverture du hangar qui se
 trouve devant la porte d'entrée de l'église
 estimé cent douze francs. ci 112^{fr}
 marche pie de l'autel estimé quarante
 cinq francs. ci 45^{fr}
 tableaux à restaurer prix fait avec le peintre
 sous condition d'obtenir l'autorisation de
 Monsieur le préfet quatre vingt six francs. ci 96^{fr}

 Total cinq cent vingt-huit francs. ci 528^{fr}

Couquet
 Cazeneuve
 Mochan
 Couquet
 Le Maire
 M. Anouard
 Morabit



Le Conseil Municipal de Vopillon en 1830